

Paroles & Histoire

Une ville, cent histoires

Vitrolles, Quartier des Pins, 1971–2008

Propos recueillis par

Marie d'Hombres & Luc Ribbe

Textes de

Marie d'Hombres

Photographies de

Vincent Beaume & Patrick Gherdoussi

REF.2C
éditions

Percevoir et ressentir la vie dans un quartier est loin d'être une chose facilement descriptible car cela dépend beaucoup de ta sensibilité, ta culture, le fait d'être dans une grande ou une petite famille, ta situation sociale, ton éducation...

Pour moi, le quartier est à la fois un milieu très dur, à l'intérieur duquel il faut souvent mettre les sentiments de côté et un lieu dont je ne peux pas me séparer. C'est étonnant comme je n'arrive jamais à m'en éloigner trop longtemps. J'ai quitté la région pour mes études, mais je suis revenu parce qu'il me manquait la chaleur, l'ambiance et l'attachement. J'ai grandi dans cet endroit, j'y ai mes repères. Tu as beau changer, tu es tellement attaché à des principes que tu ne peux pas oublier d'où tu viens. Il y a des moments où le quartier et la ville me dégoûtent parce que c'est laid, sale et même parfois violent. Puis vient un geste de sympathie, de générosité, une rencontre qui donne un autre visage à ce quotidien.

C'est ça le quartier : une alternance entre des moments durs et des moments chaleureux.

Extrait d'un entretien avec L., 25 ans

10 avril 2008 :

Futur Vitrollais, un enfant à naître

« Je ne suis pas né. Pas encore. Mon corps s'étire en longueur, mes phalanges se dessinent, mes jambes et mes bras silhouettent des formes obscures dans la petite caverne. Je suis là, empli des eaux de ma mère, aveugle et muet dans ces profondeurs oubliées de toi.

Et pourtant, je vois tout. Je vois déjà maman assise sur le banc en pierre au bas de mon immeuble. Elle me surveille du coin de l'œil tout en discutant avec sa copine. Je l'entends. Elles se racontent leurs misères et leurs joies, elles les tournent en dérision. Elle rient, elles se marrent et elles ne voient pas le temps passer ; ou plutôt, elles en sentent tout juste la caresse, le regard posé sur leurs bijoux qui grimpent et glissent, puis montent et glissent, puis tombent et se relèvent, puis escaladent et tombent ou glissent, ils ne savent plus très bien eux-mêmes.

Je la vois aussi dans sa voiture, elle cherche une place dans cet immense parking encombré. À présent, elle me prend, me cale sur sa taille en me tenant d'un bras et de l'autre fouille dans son sac à la recherche du précieux jeton. Son caddie enfin libéré de la chaîne qui l'attache aux autres, elle me pose dans le siège et nous voilà partis, à travers les couloirs infiniment comblés de marchandises, à la recherche des promos et bonnes affaires du jour.

Je la vois maintenant en bas de notre immeuble. De nouveau, je suis calé sur sa taille, chacune de ses mains soulevant des sacs en plastique au bord de la rupture. Elle souffle. Nous sommes au pied d'un ascenseur qui ne se décide pas, ni à venir, ni à s'ouvrir. Elle souffle de nouveau, s'énerve et peste. Peste contre les ascenseurs et les mauvaises odeurs qui refluent avec la pluie, et la saleté et les cafards et le bruit et ce quartier et mon père et la ville et la vie et même moi j'y passe à cause de mon poids qui lui donne mal au dos. Elle monte en soufflant, en pestant. Une pause à chaque étage, elle ne s'en autorise pas plus sinon elle n'arrivera jamais. Au quatrième palier, il y a la voisine qui sort. Exclamations. Elles rouspètent ensemble et la voisine m'attrape pour alléger sa charge sur les trois derniers

étages, se disent merci, rouspètent encore, au passage quelques nouvelles de la famille, du boulot et des hommes.

Je la vois à la maison. On a la vue sur la colline. Je sais qu'elle a attendu quatre ans pour avoir cet appartement, alors, malgré les ascenseurs, la saleté et les odeurs, peut-on encore rêver autre chose, se dit-elle, en astiquant le sol. Éventuellement une augmentation de salaire qui nous ferait aller ailleurs, acheter, investir. Une maison et un jardin. Mais elle a déjà tourné et retourné si souvent dans sa tête ses désirs d'enfants, les contraintes d'adultes et les prix qui se foutent pas mal des deux premiers. Il faut s'en contenter, en râlant au passage contre le voisin qui a des crises d'aérophagie en plein milieu de la nuit, en ricanant de tout ce qu'on entend de lui à travers la cloison comme il doit rire et râler des cris et des bruits qu'il perçoit de chez nous. Il faudrait mieux se connaître, on serait moins gênés, se dit-elle.

Je l'entends. Je l'entends crier, chanter, pleurer, râler et rire. Par intermittence. Un peu tout cela dans une même journée. Ce que je préfère, c'est quand elle est avec les voisines et les copines. Les copines voisines. Elles me sourient, elles rigolent, elles se cabrent, elles se moquent, elles sont à la limite de la folie mais je sens que ce soubresaut leur fait du bien. Je l'entends dire bonjour et encore bonjour et encore bonjour. Parfois je ne l'entends plus, elle est terrée dans son silence. Vivement les voisines !

Tu vois comme je sais tout. Tu me crois maintenant ? Je connais le présent et le passé et c'est ce qui me permet de présager sur l'avenir, à quelques détails près. Les choses ne se dérouleront peut-être pas exactement ainsi, mais ma connaissance de l'histoire de cet endroit me fait déjà imaginer mes prochaines années.

Je suis un enfant à naître et mes yeux vont au-delà du présent, dans une histoire que tu as toi-même oubliée, en même temps que les mots et la mémoire au lendemain de ta naissance. Veux-tu que je te raconte un peu ? Que je te fasse visiter mon prochain lieu de vie, écouter mes voisins et prédécesseurs ?

Je te dirai la diversité de mes origines, nos grands-parents qui arrivaient de toutes parts dans l'espoir de jolis lendemains, les ouvriers des usines et les manœuvres des chantiers, les immeubles qui sortent de terre, leur éclat

neuf, leur confort, la ville encore si petite et tout ce nouveau monde exilé de sa terre natale.

Je te dirai les fêtes, les sorties en famille, les concerts, les jeux des enfants, les amitiés qui se nouent à la sortie de l'école, dans les locaux de l'AVES ou à la maison de quartier. Je te dirais la belle vie que l'on regrette tantôt, l'époque du village, où ils apprenaient à se connaître, à vivre ensemble, chez eux. Un nouveau chez soi, en commun.

Je te dirai les départs des uns vers de nouveaux quartiers et les déceptions des autres, les usines qui ferment et le chômage qui s'installe, la concurrence dans l'emploi, les tensions entre générations, la haine qui grandit, la crise du quartier et de la ville, cette ville qui a grossi si vite.

Je te dirai les rumeurs qui circulent. Celles à l'intérieur du quartier. Celles sur les Pins. Celles sur Vitrolles.

Je te dirai les espoirs et les peurs, les rêves des enfants d'hier et d'aujourd'hui.

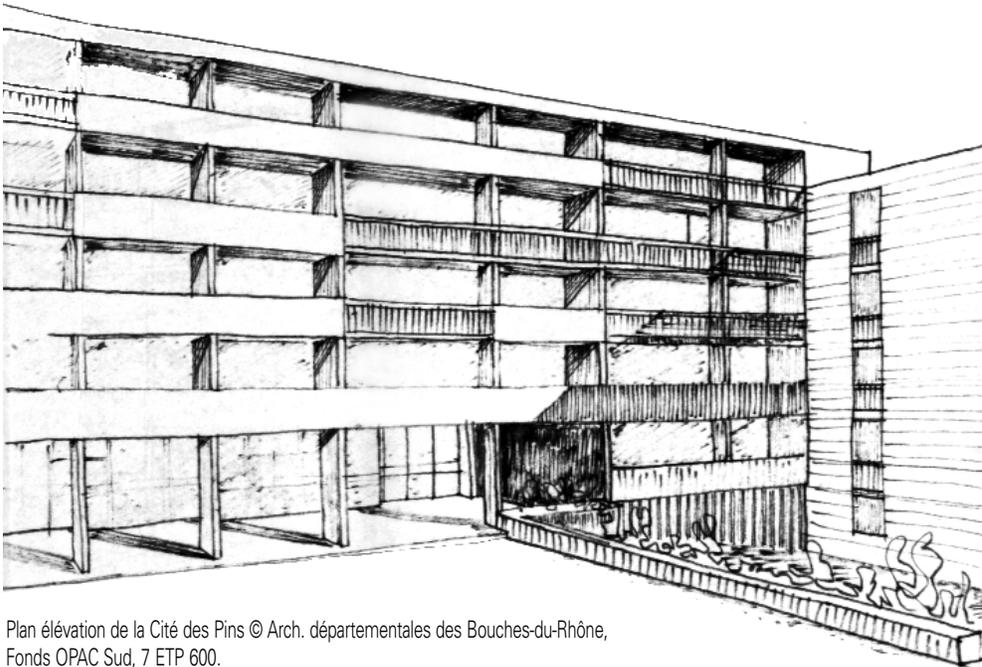
Je te dirai par leurs voix car de voix je n'en ai pas encore. Ils sont tous là et ils te conteront eux-mêmes l'aventure humaine de ce lieu. Pour les entendre, il faudra être parfaitement silencieux car elles viennent de loin et sont trop facilement recouvertes par les bruits du quotidien. Tu te pencheras tout près de moi et tu fermeras les yeux pour entrer en toi, en moi, en cette histoire que l'on porte au moins autant qu'elle nous porte, qui nous fait au moins autant qu'on l'a faite.

Alors, peut-être, tu comprendras. Tu comprendras qui je serais dans ce quartier et dans cette ville. Tu verras les contradictions et les tensions que l'histoire m'a léguées, la réputation qui me précédera partout où j'irai, les jeux et l'insouciance qui me combleront en tant qu'enfant, les soucis de mes parents que je devrai porter, les projections si difficiles dans un avenir radieux. Tu apercevras le jeune que je pourrais devenir, les classes d'âge que je devrais franchir. Tu sentiras tout cela sur fond de métamorphose physique. De mon corps et de celui de mon quartier. Les choses que l'on rase, celles qui se transforment. Et l'ensemble qui continue de croître. Jusqu'où ?

Mais peut-être qu'au fond, cela se passera différemment. Ne se répétera alors que le quotidien des gestes et des voix. Les rires, les cris, les larmes et la douceur de ma mère. Les voisines. Les copines. Les voisines copines.»

Prom'nons nous dans les Pins

Ce n'est pas une nouveauté... On sait depuis longtemps que les Pins dégagent mille saveurs, en particulier pour tous ceux qui viennent d'ailleurs. Il y a d'abord les premières, celles d'origine qui nous rappellent les garrigues d'autrefois et résonnent d'une humeur provençale : longues barres de quatre étages ou blocs accolés les uns aux autres face à l'avenue des Salyens, elles forment le Thym, la Sarriette, le Romarin, le Basilic, le Lavandin, le Cyste, la Sauge et la Menthe, construits en file indienne dans le cadre de ce qu'on appelait la « ZUP ». Mais comme l'expression ne s'intègre pas facilement dans le vocabulaire quotidien, il est plus aisé de dire « les Pins d'en-bas » pour bien signifier que les herbes n'ont rien à voir avec « les Pins d'en haut », parfois appelés « bâtiments marrons » lorsqu'on les désigne en groupe ou, si l'on est plus intime, Cyclamen, Dahlia, Glâieul, Géranium, Lilas, Narcisse, Muguet, Payot, Pétunia, Rhododendron,



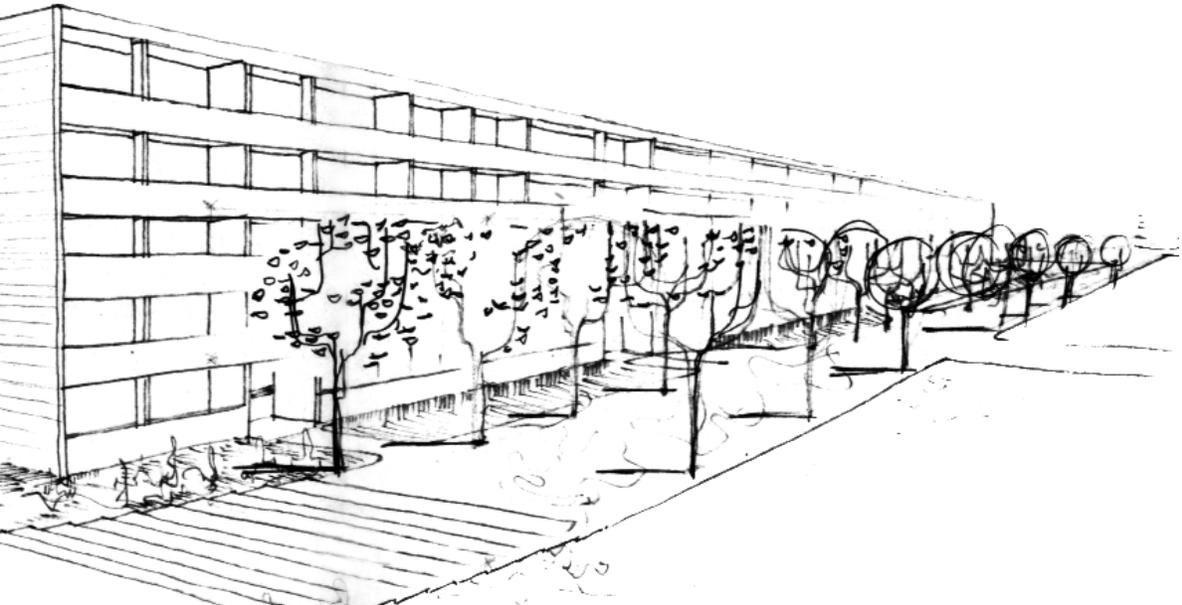
Plan élévation de la Cité des Pins © Arch. départementales des Bouches-du-Rhône, Fonds OPAC Sud, 7 ETP 600.

Tournesol... Les fleurs ont poussé très vite, parfois si haut, parfois collées les unes aux autres ! Et puis, au fil des années, les immeubles ont perdu leur éclat d'origine, chacune s'est forgée sa petite réputation ; elle respire souvent des murs qui vous racontent à demi-mot l'histoire de leur vie. Il suffit de les toucher, de les sentir et de les regarder : la peinture, la texture du crépis, l'état des compteurs électriques, la capacité de réponse de l'ascenseur, l'odeur qui s'en dégage...

Il y a aussi ceux du bout, le Bleuet, le Bougainvillier, le Camélia, le Coquelicot qui ferment les Pins du côté de l'avenue Constant. Autrefois, il suffisait de s'installer sur le petit balcon et le regard pouvait se perdre dans un horizon végétal illimité... Enfin presque, jusqu'à *Carrefour* ! Aujourd'hui, des mêmes balcons, on n'aperçoit plus ni la zone commerciale ni les lapins de la garrigue. Ce sont les habitations du Liourat, conçues dans un style architectural typique des années 1980, qui nous regardent, juste de l'autre côté du parking.

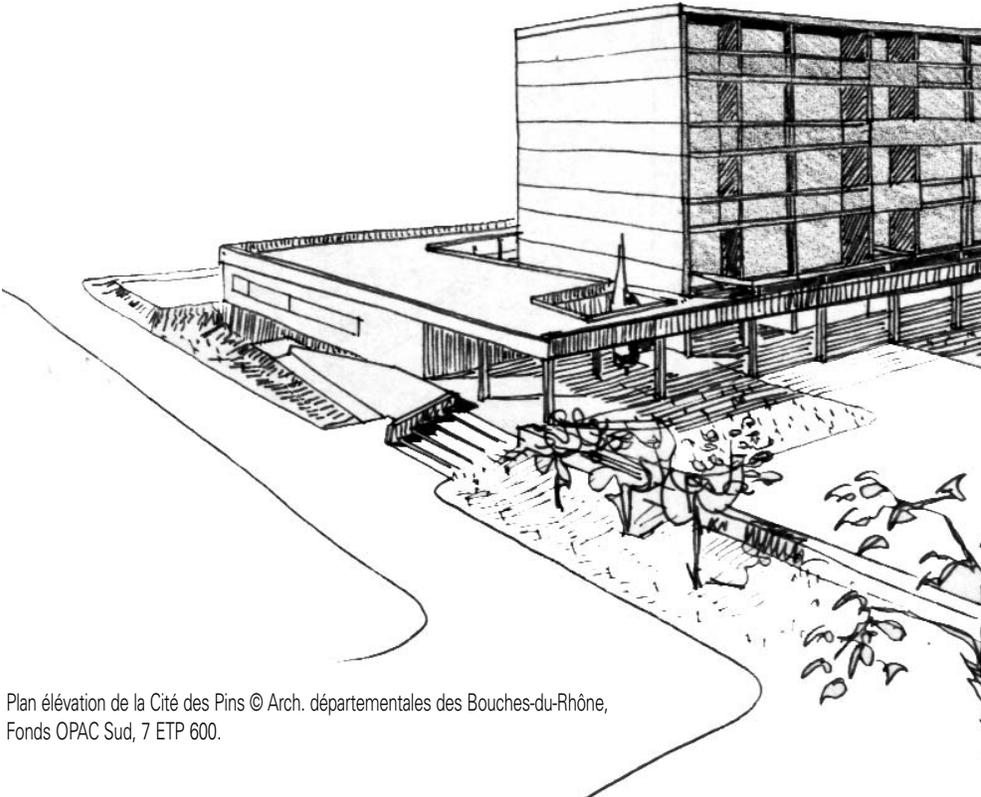
Voilà pour la partie OPAC. 875 logements au total.

Retournons errer dans le quartier du côté des trois tours qui offrent neuf étages de tons fushia et crème au regard des Vitrollais et abritent 124 appartements : Gagarine, Armstrong et Crisson. On a quitté les herbes et les fleurs pour



rencontrer la lune et, par la même occasion, un autre bailleur social - *Famille et Provence* - qui nous fait découvrir, au-delà de la rue René Seyssaud, l'immense falaise rosée de Vitrolles. Mais la rue est à peine traversée que nous sommes de nouveau aux Pins : du côté du domaine des Pins pour être exact. On y pénètre par la rue du bonheur. 82 logements et, un peu plus loin, une centaine de villas.

Enfin, il y a la Résidence... Elle se distingue, Madame, du reste du quartier. Certains enfants sont scolarisés du côté du Plantiers et les immeubles arborent parfois, jusque dans leurs dénominations, un air de différent voire d'épineux. Pourtant, l'on est toujours aux Pins que les seize immeubles blancs de la *Logirem* - 206 logements au total - séparent de la copropriété voisine par la rue Monticelli. C'est le monde des arbustes : l'Arbousier, l'Argeiras, le Buis, le Cade, le Chèvrefeuille, le Cytise, l'Églantier, le Genet, le Genévrier, le Grenadier, le Kermès, le Laurier rose, le Lierre, le Myrthe, le Sorbier et le Térébinthe. On sort de là comme

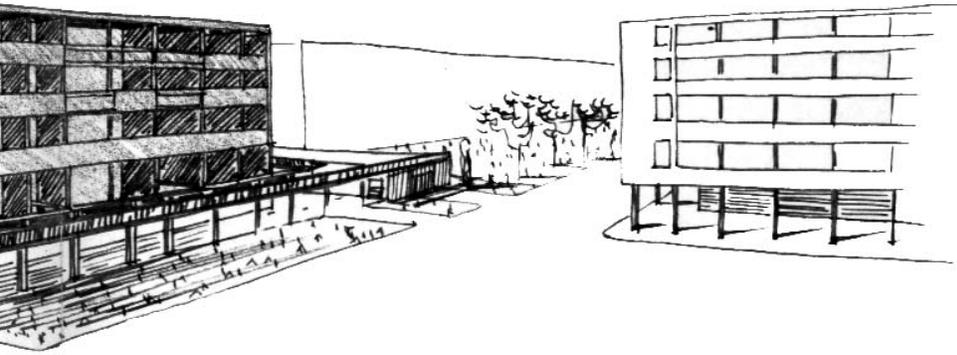


d'une encyclopédie de la forêt méditerranéenne, euphorique de ce nouveau savoir et la tête déjà lourde d'images qui s'emmêlent.

Voilà pour les logements. Mais l'on n'a pas tout dit, il y a aussi ces innombrables espaces, tantôt parkings, tantôt aires de jeux, tantôt lieux réservés aux piétons : le soir après l'école, dans la lumière dorée d'une fin d'après-midi, à l'abri du bruit des voitures qui roulent ou se garent, on entend les voix qui jaillissent par les fenêtres, quelques promeneurs solitaires qui traversent le quartier, les groupes d'enfants glissant du toboggan ou du grand rocher. Avec ces innombrables noms de fleurs et d'herbes qui nous entourent, l'on pourrait, en fermant un peu les yeux, en collant les pieds au sol, sentir bouger la terre et son passé récent. Ils sont là, les lapins, les garrigues et les pins, tout proche, juste en dessous des pieds, des jeux et des immeubles...

Oh, vous sentez ?

Il y a même l'odeur !



Postface

Une vision partielle

Le texte qui précède est à la fois le résultat et le commencement d'un travail relatif à la mémoire du quartier des Pins.

Résultat parce qu'il couronne le recueil par l'association Récits - Marie d'Hombres, Luc Ribbe - de nombreux témoignages d'habitants des Pins qui ont accepté de nous confier leurs souvenirs du lieu, leur histoire personnelle, le regard qu'ils portent sur les dernières décennies et leurs espoirs d'aujourd'hui. Ces témoignages, collectés au fil d'entretiens individuels et collectifs, à domicile ou ailleurs, ont été compilés et transcrits avant d'être réécrits en vue de leur passage du statut de l'oral à l'écrit. Ils ont également été enrichis de recherches d'archives administratives, politiques et médiatiques relatives à la construction puis à l'évolution de la cité des Pins.

Commencement dans la mesure où il propose de se pencher, à travers des voix multiples et parfois contradictoires, sur la mémoire d'un lieu extrêmement riche ayant vécu, tantôt avec joies, tantôt avec espoir, tantôt avec violence ou mélancolie, les événements locaux et nationaux des dernières décennies. Enchâssé dans les lanières de l'évolution socio-économique de la France, dans les problématiques réitérées sans relâche des cités et des jeunes, il propose que nous nous infiltrions dans l'histoire par les paroles et la mémoire, celles des anciens et des plus jeunes, celles de tous ceux qui ont accepté de raconter leurs pratiques et la relation qu'ils entretiennent avec leur lieu de vie. En cela, le travail mémoriel repose essentiellement sur le subjectif et l'affectif. Il mêle le privé et le public, et ne donne à voir l'Histoire que par la lorgnette des nombreuses vies qui la portent et la déroulent. C'est pourquoi les lecteurs se retrouveront peut-être dans certains témoignages qu'ils seront tentés de considérer comme « vrai » alors que les autres leur paraîtront de « fausses rumeurs » infondées. Pourtant, il ne s'agit pas ici de proposer une telle classification, en partie parce que cela ne relève pas de notre démarche qui repose précisément sur l'expression d'une diversité de points de vue et d'autant plus dans une ville

qui a souffert malgré tout d'antagonismes politiques forts. Il s'écarte donc des notions de vérité et d'objectivité historique. En effet, dans la mesure où il n'a porté que sur une soixantaine d'habitants, le travail de recueil qui a précédé la rédaction du livre n'épuise pas la richesse des parcours de vie qui pourraient être de nouveau collectés. De plus, les témoignages recueillis aujourd'hui par une personne ne seront pas nécessairement les mêmes demain, qui plus est si c'est un autre qui pose les questions. A cela s'ajoute le travail d'écriture et le regard proposé par l'auteur lui-même. Enfin, les habitants ayant témoigné n'ont pas nécessairement livré ce qu'ils pensent et croient réellement, ce qui, de fait, nous conduit à parler de la période Mégret à Vitrolles par les voix de ceux qu'elle a marqué par sa violence et non les autres.

En somme, c'est un travail qui vit précisément de son imperfection, de sa malléabilité et de son inachèvement. Et c'est justement de ces trois caractéristiques qu'il tire toute sa force, dans un mouvement de retour et de circulation de la mémoire, d'une personne à l'autre, au sein des Pins, à Vitrolles et ailleurs.

Cela signifie que le texte qui suit ne demande qu'une chose : à vivre et revivre, en étant enrichi, contredit, critiqué, modifié, reformulé, restitué à l'oral sous une forme encore différente, confronté à d'autres récits, etc. Nourri de mémoire orale, il doit être rendu à l'oralité, c'est-à-dire à la fluctuation, au changement et au mouvement incessant, l'écrit n'en étant que le support.

C'est dans cette optique que nous proposons de poursuivre cette première étape de notre démarche par la création théâtrale. En effet, parce qu'il est à la fois un art de l'oralité et un lieu où peuvent s'exprimer sur une même scène des personnages aux parcours et aux points de vue divergents, le théâtre est un vecteur idéal de restitution et de transformation des pensées, des discours et des rumeurs. Au sein du quartier des Pins, ce projet doit se concrétiser sous la forme de stages et d'ateliers-théâtre proposés aux habitants du quartier sur le thème de la mémoire habitante et de l'histoire des Pins. Les textes intégrés dans cet ouvrage serviront à la fois de repères historiques et de supports pour les personnages. Enrichis des expériences personnelles, ils pourront être interprétés à l'infini et partagés avec d'autres, ne devenant alors qu'un prétexte pour aborder d'un autre oeil l'histoire dans laquelle nous nous lovons autant qu'elle nous habite.

Table des matières

10 avril 2008 : futur vitrollais, un enfant à naître
Prom'nons nous dans les Pins

Première partie

La Ville se construit - Les Pins, terre d'exil

Chapitre 1 - Itinéraires d'avant les Pins

7 juillet 1962, Evelyne a 30 ans
5 décembre 1969, Emilia a vingt ans
Mars 1972, Nadine a vingt ans
20 juillet 1972, Jacqueline a 30 ans

Chapitre 2 - 1963-1972 : Naissance du Quartier de la rue d'Oran

UN ENJEU : LOGER LES TRAVAILLEURS DE LA ZONE INDUSTRIELLE

Constructions en acte : Des usines aux bâtiments d'habitation
1969, l'arrivée au village-expo

Deuxième partie

Génération d'habitants

De Vitrolles aux Pins, une grande histoire

Chapitre 1 - Les pionniers

Quand je suis arrivée ici, je me suis dit : «je ne repars plus»
Je pourrais presque dire que j'ai créé ce quartier
En arrivant de Berre

L'APPEL DES ESTROUBLANS : PARCOURS PROFESSIONNELS DANS LA ZONE INDUSTRIELLE

Une zone dédiée au capitalisme industriel : les Estroublans
«Je gagne aujourd'hui ce que je gagnais il y a vingt-cinq ans»
La chaîne, le ménage et l'ANPE

Chapitre 2 - Générations 80

EN TOILE DE FOND : LA VILLE NOUVELLE, À TOUTE VITESSE

À l'origine de la ville nouvelle de l'Étang de Berre

Une croissance accélérée : 1975-2000

DEUXIÈME GÉNÉRATION D'HABITANTS : 1980-1990

1979, j'ai reçu une gifle

Ouvrir le frigo, avoir des lits superposés

Mon père et nous

Chapitre 3 - Les enfants des Pins

J'ai grandi dans le métissage avec les Européens

Les nouveaux métiers

Ici, tu peux pas respirer parce que l'autre te regarde

Comment on se connaît

La baguette magique

Troisième partie**Une vie de quartier**

LES DESSOUS DE LA NOSTALGIE

Chapitre 1 - La vie collective

LA BELLE ÉPOQUE : LES PINS D'ANTAN

On formait une bande et on était tous frères

Une vie de quartier

Ma drogue

Vie collective au Casino

MILITANTS

L'animation des Pins

L'adaptation à la vie Vitrollaise : la vie associative

Les Soeurs de l'Enfant-Jésus

De l'associatif au politique : 1970-1990

LE VOISINAGE AU QUOTIDIEN

La cage d'escalier

Dans une cité, on y vit...

La solidarité

Table des matières

173

LES PINS DES PLUS JEUNES. « L'ESPRIT «JEUNESSE »

Un autre style de vie que dans le Nord

Le système HLM

LES PINS DES ENFANTS

Du rocher magique à la géante forêt : Les Pins par les jeux

Chapitre 2 - Des institutions

LES VACANCES A NÉVACHE, UNE IDENTITÉ VITROLLAISE

En route pour Névache

1982-1997 : UNE MAISON DE QUARTIER

Vie et mort de la maison de quartier

UNE PARENTHÈSE ENCHANTÉE, LA RÉGIE DE QUARTIER : 1989-1997

Passe-muraille

Du conseil à la régie de quartier

Madame Régie, ma petite histoire des Pins

Chapitre 3 - Les Pins évoluent...

Du rouge à l'extrême-droite : le quartier se dégrade

La mal-vie

L'ÉPOQUE MÉGRETISTE, 1997-2003

Du discours à la pratique : le FN en exercice

Le fief

Dissensions dans le quartier

Le 9 février 1997

La haine

À l'abandon

Résistances

Des exagérations politiques

Après coup, le repli

Quatrième partie

Des Pins à Vitrolles. En rumeurs et en rêves

Chapitre 1 - D'une réputation à l'autre

LA VILLE NOUVELLE, CARREFOUR, IKEA ET MÉGRET

RUMEURS SUR VITROLLES

Carrefour, Ikea, Mégret

RUMEURS SUR LES PINS

C'est comme s'ils crachaient sur leur mère

Oh, toi, tu n'es pas pareil...

Le purgatoire

LES GRANDS MÉCHANTS JEUNES

L'esprit jeunesse

Dix-huit-vingt ans

Il faut arrêter de tous nous mettre dans le même sac

Un lieu à part

Chapitre 2 - Demain ?

DES RÉNOVATIONS

PAROLES AUTOUR DE LA RÉNOVATION

Elle me rend malade

Une bonne association de défense des locataires

Les gens deviennent gags avec cette histoire

Je voudrais être plus concernée

Ce qu'on referait sur le quartier...

Rester tous ensemble

Le jour où les Pins seront soignés...

Le quartier dont on rêve : les enfants dessinent les Pins

Postface

Visions partielles

Une histoire collective

Table des matières

Regards photographiques

Regard #1 - Vincent Beaume

Regard #2 - Patrick Gherdoussi

Regard #3 - Vincent Beaume